les funestes effets sur les mœurs publiques. Il montre combien elle est fatale à ceux qui en jouissent, à celles qui en font les victimes, aux enfans qui en naissent, & enfin à ceux qu'elle condamne nécessairement à un célibat forcé.

Le dégoût & la satiété des polygames, leur indolente apathie ne peuvent échapper à l'observateur le moins attentif. M^r. de T. observe très-judicieusement que le plaisir d'arroyer ses tréplippes étoit plus vif dans le Sultan Mustapha que tous ceux du ferrail. "C'est l'effet, dit-il ailleurs, que les femmes turques font sur le maître. J'ai été à portée de me convaincre par mes amis, qu'excepté quelque nouvelle esclave qui peut piquer leur curiosité, le harem ne leur inspireoit que du dégoût. Nombre de Turcs n'y entrent que pour y établir la tranquillité, quand la surintendante ne peut y suffire; mais si l'on y punit sévèrement le désordre, on ne peut en détruire les causes. Ce désordre, né de la contrainte & de la réunion de plusieurs femmes, devoit être le second résultat de la loi qui établit la pluralité. La nature, également contrariée dans les deux sexes, devoit aussi également les égarer. „

"La réunion des femmes fait encore que, constamment observées par leurs compagnes, elles ne cherchent pas même à dissimuler leur goût, ni leur jalousie; elles ne doivent cacher que leur querelle. Trop heureuses encore, si la nature calmée, affoupi